



Cahiers d'études africaines

167 | 2002
Varia

Palmeri, Paolo. – *Retour dans un village diola de Casamance. Chronique d'une recherche anthropologique au Sénégal.* Traduit de l'italien par Janick Gazio. Présentation de Bernardo Bernardi. Paris, L'Harmattan, 397 p., bibl. (« Anthropologie-Connaissance des Hommes »).

Christine Henry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/1506>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
ISBN : 978-2-7132-1774-6
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Christine Henry, « Palmeri, Paolo. – *Retour dans un village diola de Casamance. Chronique d'une recherche anthropologique au Sénégal.* Traduit de l'italien par Janick Gazio. Présentation de Bernardo Bernardi. Paris, L'Harmattan, 397 p., bibl. (« Anthropologie-Connaissance des Hommes »). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 167 | 2002, mis en ligne le 22 juin 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/1506>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Palmeri, Paolo. – *Retour dans un village diola de Casamance. Chronique d'une recherche anthropologique au Sénégal*. Traduit de l'italien par Janick Gazio. Présentation de Bernardo Bernardi. Paris, L'Harmattan, 397 p., bibl. (« Anthropologie-Connaissance des Hommes »).

Christine Henry

- 1 En refermant le livre de Paolo Palmeri on se pose une question : alors que ne sont pas commodément accessibles au public français les grands textes classiques sur les Diola (L.-V. Thomas 1958-1959, Snyder 1975, Pélissier 1966, etc.) pourquoi traduire et éditer le livre d'un auteur italien qui ne renouvelle en aucune manière la réflexion de ses illustres devanciers ? Ce qui a probablement séduit les éditeurs est que *Retour dans un village diola* ne se présente pas seulement comme une monographie mais que l'ouvrage se veut « la chronique d'une recherche anthropologique » et un témoignage sur « la façon dont un étranger tente d'appréhender une culture différente et de la comprendre » (p. 9).
- 2 Le travail de terrain de Palmeri s'est déroulé pendant différentes périodes entre 1975 et 1989, en Basse Casamance, principalement dans le petit village d'Elubalir puis dans d'autres villages qui composent le territoire (Mof Evvi) d'un « roi de la pluie » diola. Initialement, le but de la recherche était de « comprendre le mécanisme des transformations socio-économiques qui font changer le visage des sociétés

traditionnelles », « d'analyser l'organisation d'une société traditionnelle et de déterminer en même temps des choix de développement qui leur seraient compatibles » (p. 33). D'abord prévue « aux différentes échelles du territoire (village-bidonville-ville) » (p. 90), la recherche s'est focalisée sur les dynamiques de modernisation dans une communauté traditionnelle.

- 3 Le projet éditorial de cet ouvrage est né du constat qu'entre ses travaux scientifiques et son expérience de terrain il existait un gouffre que l'auteur a voulu combler en rendant hommage à ses interlocuteurs diola et en donnant à voir la maturation de sa réflexion. Il y avait pourtant dans ce dessein une idée sympathique, mais le résultat est un livre bâtard dont on voit mal quelle catégorie de lecteurs il pourrait satisfaire. En tant que « chronique d'une recherche », ce *Retour* utilise trois sortes d'écritures. La première est celle du récit où l'auteur nous raconte les événements qui ont ponctué sa recherche, fait le portrait de ses compagnons et nous décrit ses désarroi relationnels ou intellectuels. À ce premier type d'écriture s'entremêle étroitement le second que l'on pourrait décrire comme une sorte de réflexion épistémologique où Palmeri nous expose les efforts qu'il fait pour se détacher de son mode de pensée et tente d'entrer dans celui des Diola. Enfin les données ethnographiques sont présentées et analysées selon un mode d'exposition très académique (et souvent sous la forme ennuyeuse de tableaux et de listes). Ni l'amateur de « vraie vie vécue », ni l'épistémologue, ni l'ethnologue ne trouveront leur compte dans ce mélange.
- 4 Le côté « récit » est le plus attachant du livre : la tendresse avec laquelle Palmeri nous présente les villageois, l'humour avec lequel il décrit ses premiers déboires d'ethnologue et sa solitude, l'émotion qui transparaît dans le récit du sauvetage d'une femme mordue par un serpent font regretter que tout l'ouvrage ne soit pas de la même veine. Cette partie n'est pas seulement anecdotique puisqu'on y trouve également la description d'un sacrifice et de funérailles, rituels dont on regrettera que l'analyse n'apparaisse pas dans les sections « ethnologiques ».
- 5 Si ce livre reste une juxtaposition de styles différents et échoue finalement à nous faire entrer dans le monde des représentations diola malgré la richesse de ses informations, c'est parce que, contrairement à ce que nous expose Palmeri de façon quasi obsessionnelle, l'auteur ne se départit jamais de sa vision socio-économiste pour entrer dans celle « ritualiste » des Diola. Pourtant ce n'est pas faute de nous signaler que « l'important était de comprendre [...] quelle était la raison cachée qui faisait que ces us et coutumes avaient un sens » (p. 257), que « la religion s'insérait dans les éléments du social de façon si étroite que quel que soit le fait il pouvait se lire sous un angle religieux » (p. 59), « que ce "monde magique" était fondé sur une "rationalité" qui lui était propre, qui le rendait apte à fournir une explication des faits » (p. 334).